

« J'ai fait un rêve : une Eglise fraternelle » !

Martin Hoegger www.hoegger.org

Il y a 10 ans, j'ai passé mes vacances à Augsbourg, en Bavière, une ville symbolique pour l'unité des chrétiens. La déclaration commune sur la justification par la foi entre l'Eglise catholique et l'Eglise luthérienne venait d'y être signée. Augsbourg est aussi une ville où catholiques et protestants vivent en paix depuis plus de trois siècles. En 1648, après de nombreux conflits, la Paix d'Augsbourg a été conclue entre ces deux parties. Dès lors, chaque année, la fête de la Paix d'Augsbourg le rappelle. Or en l'an 2000, la fête était reliée au Prix de la Paix d'Augsbourg. Ce prix, moins connu chez nous, est analogue au Prix Nobel de la Paix.

Cette année-là, ce prix était décerné à une palestinienne chrétienne, Sumaya Fahrat-Naser, pour son action en faveur de la paix et de la réconciliation. Un passage d'un de ses livres a été lu à cette occasion. Il racontait comment un groupe de femmes se promenait sur une route de Palestine. Chemin faisant, le groupe a trouvé des cailloux. Il y a partout des pierres dans ces pays du Proche Orient. Alors les femmes se sont entraînées pour enlever les cailloux de la route. Et Sumaya Fahrat-Naser de méditer sur l'importance de ce simple geste d'enlever des pierres d'une route. Un geste qui est porteur de paix.

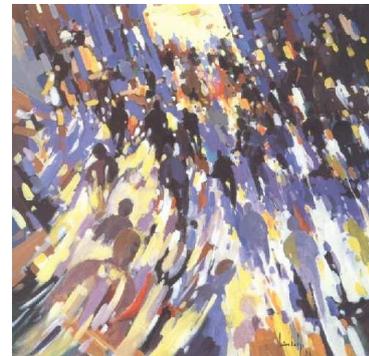


Oter des pierres, un geste de paix

Or le soir, en rentrant à la maison avec les amis chez qui je logeais, nous avons vu une pierre sur le trottoir. Alors, se souvenant de l'exemple de ces femmes palestiniennes, une femme de notre groupe a pris cette pierre, nous a regardés avec un sourire et l'a mise de côté. Nous avons tous compris son geste.

Durant la nuit, ce geste a fourni la matière première d'un rêve que je vais vous raconter.

Deux cortèges avancent sur deux chemins parallèles. Sur ces chemins, il y a de nombreuses pierres. Le premier cortège avance très lentement. A sa tête une femme rayonnante, suivie des responsables de différentes Eglises habillés dans leurs habits liturgiques. Ces habits sont de formes et de couleurs différentes, une grande diversité. Ils sont suivis par d'autres personnes, petites ou grandes, jeunes ou âgées, handicapées ou en bonne forme. Toutes ces personnes marchent à petits pas, car elles s'entraident les unes les autres pour enlever les pierres de la route. Puis, elles entassent ces pierres les unes sur les autres au bord de la route, pour en faire des croix. Si bien que le chemin est bordé de croix, au fur et à mesure que ce cortège avance.



Deux cortèges s'avancent...

Il y a aussi d'autres personnes qui regardent ce cortège, depuis le talus à côté du chemin. Ils sont à la fois étonnés et très heureux de voir comment les gens du cortège s'entraident. Certains traversent le talus et se mettent à suivre le cortège.

Puis, dans l'autre cortège, les gens se comportent d'une manière très différente. Chacun court sans avoir d'égards aux autres. Ils ramassent les pierres et les lancent dans le talus ; parfois ils visent mal et les pierres blessent les autres membres du cortège. Alors ceux qui sont blessés crient et, en colère, injurient les autres. C'est très triste de voir comment ils se comportent les uns avec les autres.

Pendant ce temps, l'autre cortège avance lentement, mais sûrement. Il arrive sur une colline, puis redescend vers la mer, où l'attend un grand bateau. Tous les gens du cortège, avec la femme rayonnante, les dignitaires des Eglises et le reste du peuple, ainsi que ceux qui les ont rejoints entrent sur le bateau. Celui-ci lève l'ancre et part en direction d'une île.

Quand les gens pressés du deuxième cortège arrivent eux aussi au bord de la mer, il est trop tard. Le bateau est déjà parti et ils doivent rester sur la rive. Voyant le bateau au loin et ne pouvant le rejoindre, ils commencent à se lamenter.



Des croix en forme de pierre...

Bientôt le navire accoste sur l'île. Tout le cortège en sort et se dirige vers une grande maison. Dans le jardin, ils s'asseyent à une immense table et se mettent à chanter ensemble et partager un repas dans une joie indescriptible.

1. Entre rêve et réalité.

Nous sommes au lendemain de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Cette année, elle a été préparée par les Eglises de Jérusalem, sur la base d'un texte du livre des Actes des apôtres : « Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières... La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens; au contraire, ils mettaient tout en commun ». (Actes 2,42 et 4,32)

Ce texte est une sorte d'archétype d'une Eglise fraternelle. Une communion fraternelle d'esprit et de cœur, qui se manifeste dans une solidarité concrète, rendue visible par l'entraide, le souci des petits et le partage des biens avec les frères et sœurs dans le besoin.

Ce partage concret qui conduit à une communion des biens est un signe de l'Esprit saint, autant que les autres signes de son action dans cette première communauté : prophétie, courage du témoignage,

guérisons, parler en langues, etc... Et même davantage, car le partage est le signe que l'*agapè* (l'amour fraternel) est mise en œuvre. Et l'*agapè* est le chemin supérieur à tout. Elle donne sens à tous les charismes.



L'Eglise des premiers chrétiens, un archétype de l'Eglise fraternelle ?

Cependant devant ce tableau de la vie fraternelle de la première communauté, on peut éprouver une difficulté. Décrit-il la réalité ou est-il un programme de l'auteur du livre des Actes ? Cette Eglise a-t-elle jamais existé en réalité ?

Aujourd'hui nous sommes dans une tension analogue. Celle entre l'Eglise dans laquelle nous vivons concrètement, avec son histoire, ses pesanteurs et une vie d'Eglise à laquelle nous aspirons. Une Eglise dont nous rêvons.

Les rêves, surtout les « grands rêves » - et celui que j'ai fait me semble entrer dans cette catégorie (Je suis sûr que parmi vous, plusieurs ont fait un grand rêve, qui les nourrissent spirituellement) peuvent nous donner de l'énergie et une vision à accomplir. Mais en même temps, ils peuvent présenter un risque.

Le défi n'est-il pas d'aimer notre Eglise dans sa situation concrète, sans abandonner la vision d'une Eglise renouvelée ?

Et pour susciter ce renouveau de l'Eglise comme communion fraternelle, auquel, je n'en doute pas, nous aspirons tous, le texte des Actes précise trois conditions préalables : la persévérance dans l'enseignement des apôtres, dans la fraction du pain et dans les prières.

Ce qui signifie qu'un triple renouveau est préalablement nécessaire pour un renouveau de l'Eglise : a) Un renouveau de la foi en la vérité de l'Evangile ; b) Un renouveau eucharistique, en approfondissant son sens et par la fréquence de sa célébration ; c) Un renouveau de la vie de prière, à la fois personnelle et communautaire, en

s'appuyant sur la promesse de la venue de l'Esprit saint quand nous sommes rassemblés.

2. Le relativisme, le plus grand ennemi de la fraternité

Que vivons-nous dans la vie fraternelle au nom du Christ ? Nous faisons une expérience de la beauté de la vérité : Jésus-Christ présent parmi nous : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mat. 18,21). Pour le chrétien, la vérité n'est pas une notion abstraite, mais elle est une relation avec une personne, le Christ, qui n'a vécu que dans l'amour et nous y entraîne.

Mais nous vivons dans un monde qui ne parle plus de vérité, car il a érigé le relativisme en idole. Celui-ci se trouve parfois même sur les autels de nos Eglises. Quels sont les visages du relativisme ? Emanuel Kant, le philosophe allemand, estimait qu'on ne peut rien dire de certain en dehors du monde des phénomènes. La connaissance de la vérité de Dieu est pour lui au-delà des capacités humaines. Cette idée a été radicalisée dans notre temps. Pas de vrai ou de faux, pas de bien ou de mal qui seraient valables universellement. Tout est relatif aux personnes, aux situations, aux pays.

Quelles sont les racines de ce relativisme ? Il faut remonter loin dans l'histoire, jusque dans cette fausse liberté proposée par le serpent dans le texte des origines. Une liberté qui décide de s'émanciper de Dieu, et affirme son autonomie par rapport à lui. Dieu n'a désormais plus rien à nous dire sur ce qui est vrai et faux, sur ce qui est bien et mal. Seule la raison humaine décide de tout.

Il y a plus de 100 ans F. Nietzsche le constatait déjà : « les européens vivent comme si Dieu n'existait pas ». De là vient sa fameuse phrase : « Dieu est mort ».

Un jeu de mot en italien exprime notre monde moderne : *Siamo noi soli il sole*. Le vrai et le bon ne sont pas à chercher à l'extérieur de nous-mêmes, dans le soleil de Dieu, mais en nous-mêmes : chacun devient la source de la vérité. Chacun est « solaire ».

Or, mon point est que ce relativisme tue la communion fraternelle.

En effet, pour qu'il y ait communion fraternelle entre nous, il est nécessaire que nous soyons reliés les uns aux autres. Pour le faire comprendre, je prends une autre image. Nous ne sommes pas, chacun d'entre nous des soleils, mais nous ne sommes que des rayons reliés au soleil. Chaque rayon est unique et représente le projet de Dieu sur chacun. En répondant à ce que Dieu veut de nous, plus nous nous rapprochons du soleil et plus nous nous rapprochons les uns les autres.

La fidélité à la volonté personnelle de Dieu pour chacun d'entre nous est la condition pour grandir dans la communion fraternelle. Plus nous écoutons et vivons sa Parole, plus nous serons proches les uns des autres.



Un soleil, mille et un rayons...

Un beau texte de Chiara Lubich le dit : « Marche vers le soleil dans la lumière de ton rayon, différent et distinct de tous les autres, et réalise l'admirable projet personnel de Dieu sur toi. Rayon innombrable d'un même soleil, volonté unique, particulière sur chacun » (*Méditations*, p. 45)

Jésus vit la relation, non le relativisme

Jésus nous montre ce chemin, qui ouvre à une fraternité universelle. Il apporte une liberté vécue non dans l'autonomie, mais dans une relation avec Dieu. Il décide de vivre ainsi librement en restant jusqu'au bout dans une relation vive avec celui qu'il appelle son Père.

Jésus ne vit pas dans le relativisme, mais dans la relation avec l'Autre. Il choisit de l'aimer. Et ce choix constitue sa liberté. Sur la croix, Jésus montre son amour maximal pour le Père. Il n'abandonne pas celui duquel il se sent abandonné.

« Père entre tes mains, je remets mon esprit ». Cette dernière Parole de Jésus sur la croix nous ouvre à l'être même de Dieu, qui est relation

d'amour. On a dit qu'elle est l'expression la plus concise et la plus profonde du mystère trinitaire. En Dieu, il n'y a aucun relativisme, mais seulement des relations d'amour.

Quand nous nous ouvrons par la foi à ce Dieu, en écoutant en profondeur sa Parole, nous entrons nous-mêmes dans des relations nouvelles les uns avec les autres. Nous suscitons la communion fraternelle. C'est l'effet de la Parole que de produire cela ; la Parole contient une force de renouvellement : « Elle ne revient pas à moi, dit Dieu dans la bouche du prophète, sans avoir accompli son œuvre ».

Cette relation avec Dieu dans sa Parole va être alors le principe de notre relation à tous les autres. Elle est le fondement de la communion fraternelle qui peut être vécue dans l'Eglise. En allant vers Dieu, je vais aussi vers mes frères et sœurs, en qui le Christ habite. La rencontre avec le frère me conduit à Dieu, tout comme la relation avec Dieu ne me détourne pas de mon frère.

Ceci nous fait comprendre pourquoi dans la liste des « quatre traits » de l'Eglise, dans le livre des Actes des apôtres, l'enseignement des apôtres vient en premier : c'est la Parole de Dieu, l'Evangile de la grâce en Jésus-Christ reçue dans la foi et la force de l'Esprit saint, qui est la source permanente de la vie de l'Eglise et de toute communion fraternelle.

3. La liberté et le besoin de relations interpersonnelles : défis de notre temps.

Le dynamisme de la première Eglise de Jérusalem, puis des autres Eglises répandues dans le monde d'alors tenait au fait que la communion fraternelle était vive, grâce à la présence du Christ parmi elle. Bien sûr, et les textes nous le montrent bien, il existait des tensions et des difficultés. Cependant cette vie de la première communauté restera un modèle pour tous les temps de l'Eglise et aujourd'hui encore. Un phare vers lequel on se tourne dans les tempêtes que nous traversons.

Posons-nous maintenant cette question : quels sont les défis de notre temps ? A quoi aspire-t-on aujourd'hui ?

La réponse est double : on recherche la liberté, l'autonomie légitime et une identité profonde. Mais aussi on aspire à une vraie communion, à

une paix universelle et à une justice à tous les niveaux.

Cette tension entre la liberté et la communauté se traduit sur le plan politique, par exemple par le désir d'autonomie des pays de l'Ex-Yougoslavie, mais aussi par la recherche de l'unité européenne.

Vivre ensemble liberté et fraternité, concilier les besoins de l'individu et son désir de communauté. Voici le défi actuel.

Paradoxalement aujourd'hui, où les moyens de communication n'ont jamais été aussi puissants (et on n'est qu'au début de la révolution médiatique), on n'a jamais autant expérimenté l'incommunicabilité. On communique, mais sans communier. La mondialisation conduit à la désintégration des structures traditionnelles, beaucoup sont déracinés, manquent d'orientation, vivent dans la solitude.



En Dieu, il y a liberté et relations

D'autre part, le désir de communion est inversement proportionnel à l'expérience de la division. Une motivation essentielle de notre société est une aspiration à la rencontre, à la réconciliation. Dans le domaine religieux, l'œcuménisme et le dialogue interreligieux révèlent ce désir de fraternité. On recherche aujourd'hui une identité qui ne se replie pas dans un égoïsme, mais qui s'ouvre à la rencontre avec les autres réalités sociales. Mais on refuse une unité qui ne soit pas respectueuse des différences.

On voit bien qu'unité et liberté sont les deux dimensions essentielles de la personne humaine. Et en tant que chrétiens, nous en connaissons l'origine. Dans le Dieu un et trinitaire, unité, distinction et liberté sont présentes entre le Père,

le Fils et le Saint Esprit. Dieu est à la fois communauté et liberté et il a créé l'humanité à son image. Nous sommes créés à l'image d'un Dieu qui est communion d'amour dans la liberté.

Je crois que c'est l'Esprit saint qui a mis dans le cœur de l'homme ce désir de communiquer. Je crois aussi que c'est l'Esprit saint qui a suscité le mouvement œcuménique pour une plus profonde communion entre les Chrétiens. Il a mis aussi dans chaque Eglise une aspiration à une vie communautaire plus intense, à un renouveau de la vie ecclésiale.

J'ai pu m'en rendre compte en participant à presque toutes les célébrations de la Parole dans la cathédrale de Lausanne, ces six dernières années (55 sur 58). En plus des vingt Eglises membres de la CECCV, nous avons invité des communautés, petites ou grandes, vieilles ou récentes, et des mouvements. Eh bien en chacune, j'ai perçu un profond désir à une vie communautaire dans une fidélité à la Parole de Dieu.

4. La communauté fraternelle, réponse de l'Esprit saint aux défis de notre temps.

La réponse de l'Esprit saint à la situation actuelle est de guider l'Eglise afin qu'elle redécouvre le mystère de la communion fraternelle, qui constitue sa nature profonde. Comment puis-je affirmer ceci ? Un indice m'est donné par le fait que toute la recherche œcuménique récente va dans le sens d'une redécouverte de l'Eglise comme peuple de Dieu, Corps du Christ, communion. De même dans l'Eglise catholique, l'ecclésiologie de communion est l'idée principale du Concile Vatican II. Et dans le Conseil œcuménique des Eglises, la *Koinonia* (la communion) est le terme central de la pensée œcuménique.

A chaque époque, le Saint Esprit a suscité les charismes nécessaires pour répondre aux défis des temps pour animer la vie de l'Eglise. Ils ont été une réponse de l'Esprit saint aux défis de leur temps.



La redécouverte de l'Eglise-communion.

Nous pensons au mouvement monastique qui, dans un temps de relâchement, au 4^e siècle invitait à retrouver le radicalisme évangélique. Aux Abbayes bénédictines, qui furent des lieux de vie et de culture suite à l'écroulement du monde romain. Aux ordres mendiants du 12^e siècle, qui ont mis en avant les idéaux évangéliques de pauvreté. Plus près de nous, et dans le monde protestant, le mouvement des diaconesses, avec la fondation de Saint Loup, qui a répondu au besoin diaconal du 19^e siècle, dans le domaine de la santé.

Aujourd'hui, quelle est la réponse de l'Esprit aux nécessités de notre temps ? Dans notre époque traversée par ce grand désir de communication et de communion interpersonnelle, un signe de son action, n'est-il pas la floraison de nouvelles formes de vie ecclésiale ? Partout, et dans toutes les Eglises, naissent des groupes de partage, des «cellules de prière», des groupes bibliques, des groupes d'entraide et de diaconie. Egalement, de manière plus structurée, des communautés nouvelles et des mouvements.

D'autre part, on constate aussi un renouveau impressionnant de la vie communautaire dans les anciennes communautés. Beaucoup viennent chercher en elles l'eau vive d'une convivialité animée par les valeurs de l'Évangile. Je peux témoigner de ce qui se vit en particulier à Saint Loup, où le ministère de l'accueil ne cesse de se développer.

En outre la présence des Eglises de migrants parmi nous (il y a en plus de 50 dans la région lausannoise) est aussi un indice de ce besoin de communauté fraternelle, particulièrement vive chez des personnes déracinées.

Le défi de la paroisse : créer la communauté fraternelle.

Allons plus loin en nous demandant quel est le défi pour nos paroisses ?

N'est-ce pas celui de créer la communauté fraternelle au sein de la paroisse ?

En particulier en créant des petits groupes où chacun peut partager sa vie à la lumière de l'Évangile, être encouragé et encourager les autres, prier pour ceux qu'il porte dans le cœur. Des espaces où peuvent se vivre les relations interpersonnelles, où peut porter les fardeaux les uns les autres, dans un monde où l'on ne cesse de se jeter des pierres.

Encourager la formation de ces petites communautés fraternelles, les reconnaître, les relier les unes aux autres, n'est-ce pas ce que l'Esprit dit aux Églises aujourd'hui, dans notre contexte ? Et de manière plus vaste, il faut que toutes les Églises et cellules de la vie d'Église soient reliées les unes aux autres, dans une communion fraternelle et une amitié spirituelle, qui s'élargit de plus en plus.

Que la paroisse devienne une communion de petites communautés et que la célébration dominicale soit l'expression plus large de cette communion, voilà ce qui renouvellera nos Églises !

Je pense qu'il y a ici tout un domaine, dont on commence petit à petit à mesurer l'importance, mais dont on n'a pas encore vraiment pris la mesure. Mais déjà ces communautés de base se multiplient et forment comme un réseau souterrain d'irrigation, qui communique l'eau vive de l'Esprit.

5. Une fraternité à vivre entre Églises par l'échange œcuménique des dons.

Un dernier point. Dans ce cortège qui avance et qui s'entraide, il y a des responsables de plusieurs Églises. La fraternité n'est pas seulement à vivre à l'intérieur de notre Église, mais avec les membres d'autres Églises.

D'ailleurs beaucoup de ces petites communautés se nourrissent de la Parole de Dieu à l'intérieur de nos paroisses sont œcuméniques. Elles annoncent déjà ce que sera l'Église de demain.

Comment susciter la fraternité entre Églises ? En reconnaissant que chacune a reçu des dons particuliers, qui ne sont pas présents (ou moins présents) dans la nôtre. Les reconnaître pour nous y ouvrir. Il y a quelques années, Oscar Culmann, un grand théologien et œcuméniste réformé, a invité à découvrir dans chaque Église un charisme donné par l'Esprit saint, qui doit être approfondi, purifié et communiqué aux autres. Selon lui, les charismes typiques du protestantisme sont la concentration sur le Christ et sa Parole, ainsi que la liberté chrétienne qui favorise l'ouverture au monde. Un charisme de concentration et d'ouverture.¹ Il s'agit d'être fidèle à ce charisme de simplicité et de rencontre et à l'offrir aux autres Églises.

Le cœur de notre foi est la personne de Jésus Christ, qui a pleinement vécu la concentration et l'ouverture, de manière divine et humaine, l'amour pour Dieu et l'amour pour l'humanité. L'essentiel est donc de donner un espace au Christ pour qu'il puisse se manifester au milieu de nous, afin que nous vivions, en Lui et à sa suite. Il ne s'agit pas de profiler notre Église, mais d'être centrés sur Jésus-Christ, dont la présence parmi nous vivifie la communauté.

Nous pourrions alors aussi mieux recevoir l'essentiel des autres Églises. Les charismes que l'Esprit saint a déposés en elles. En 2010, un colloque organisé par la Communauté des Églises chrétiennes dans le canton de Vaud à l'Institut œcuménique de Bossey a réfléchi sur ce thème.² **L'Église catholique romaine** a quatre dons à donner aux autres Églises : la passion pour l'universalité et la mission, le respect du dépôt de la foi, le service rendu par un ministère de communion universelle

Un don des **Églises évangéliques** est d'insister sur l'ecclésialité des congrégations locales, où tous prennent des responsabilités pour la mission du Christ. Un autre don de ces Églises est d'insister sur l'importance de l'annonce de tout l'Évangile à tous et de la conversion personnelle.

¹ Oscar Cullmann, *L'unité par la diversité*. Cerf, Paris, 1986, pp. 26s.

² Voir F-X. Amherdt, P. Gonzalez, M. Hoegger, H. Payk (éd), *Vers une catholicité œcuménique ? Actes du Colloque « Ensemble et divers »*. Academic Press, Fribourg, 2013

La contribution de l'**église orthodoxe** est de garder la mémoire des Pères et des Mères de l'Eglise, des conciles et de mettre l'eucharistie au centre de la vie de l'Eglise, en soulignant le ministère de communion de l'évêque.

En échangeant ces dons, à l'intérieur de notre Eglise, entre communautés fraternelles et entre Eglises différentes, nous découvrons que nous avons tous besoin les uns des autres. Nous portons les fardeaux les uns les autres. Comme les gens du cortège du rêve, nous avançons lentement, mais sûrement. Comme le dit Paul : « Le corps est un, et pourtant il y a plusieurs membres ; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ... « L'œil ne peut pas dire à la main, je n'ai pas besoin de toi... » (1 Cor. 12,12ss).



Que l'Esprit saint nous anime de son ardeur afin que nous ayons de plus en plus besoin les uns des autres, afin de vivre de vivre l'Eglise telle que le Christ la désire : comme communion en Lui, dans une fraternité ouverte à tous ! Qu'il multiplie dans nos paroisses des communautés fraternelles, qui soient autant de chemin d'Emmaüs, avec la présence du Christ au milieu d'elles, à l'écoute de sa Parole. Et qu'il nous rassemble tous autour de la fraction du pain !

Prière

*Seigneur Jésus, au début de cette exploration,
tu m'attends et j'ai déjà une place en ta maison.
Tu as marché sur nos chemins il y a deux mille ans
et dans l'Esprit saint, toi le Ressuscité tu avances
maintenant sur le mien.
Tu es pèlerin comme moi et ton bonheur est de
cheminer avec moi.
Tu ne veux pas être seul sur ta route ; tu me
cherches et tu m'appelles à te suivre.*

Avant même que je te connaisse, tu n'ignorais rien de moi.

Tu sais surtout que je veux t'écouter et te répondre.

C'est avec cette attente que je viens au début de ce parcours.

Mais, Seigneur, je viens aussi avec tant de choses sérieuses qui réclament la priorité.

Je te les laisse maintenant, confiant que tu répondras à chacune en son temps.

Donne-moi de les mettre de côté.

Donne-moi de me tenir en silence devant toi.

Donne-moi de rencontrer ton visage amical.

Que durant ce temps, je redécouvre combien tu es heureux de te mêler à nous

Et combien mon frère et ma sœur sur mon chemin sont toute ma joie et toute ma vie.

Martin Hoegger, 2011-2016